

EX ORIENTE LUMINA
HISTORIAE VARIAE MULTIETHNICAE

**Festskrift tillägnad Juha Janhunen
på hans 61. födelsedag 12.2.2013**

STUDIA ORIENTALIA 113

EX ORIENTE LUMINA
HISTORIAE VARIAE MULTIETHNICAE

**Festskrift tillägnad Juha Janhunen
på hans 61. födelsedag 12.2.2013**

Edited by

**Tiina Hyytiäinen, Lotta Jalava,
Janne Saarikivi & Erika Sandman**



Helsinki 2013

Ex Oriente Lumina: Historiae variae multiethnicae

Edited by Tiina Hyytiäinen, Lotta Jalava, Janne Saarikivi & Erika Sandman

Studia Orientalia, vol. 113, 2013

Copyright © 2013 by the Finnish Oriental Society

Societas Orientalis Fennica

c/o Department of World Cultures

P.O. Box 59 (Unioninkatu 38 B)

FI-00014 University of Helsinki

FINLAND

Editor

Lotta Aunio

Co-Editors

Patricia Berg

Sari Nieminen

Advisory Editorial Board

Axel Fleisch (*African Studies*)

Jaakko Hämeen-Anttila (*Arabic and Islamic Studies*)

Tapani Harviainen (*Semitic Studies*)

Arvi Hurskainen (*African Studies*)

Juha Janhunen (*Altaic and East Asian Studies*)

Hannu Juusola (*Semitic Studies*)

Klaus Karttunen (*South Asian Studies*)

Kaj Öhrnberg (*Librarian of the Society*)

Heikki Palva (*Arabic Linguistics*)

Asko Parpola (*South Asian Studies*)

Simo Parpola (*Assyriology*)

Rein Raud (*Japanese Studies*)

Saana Svärd (*Assyriology*)

Typesetting

Lotta Aunio

Cover photo

Tiina Hyytiäinen & Repe Reilin

ISSN 0039-3282

ISBN 978-951-9380-82-7

WS Bookwell Oy

Jyväskylä 2013

CONTENTS

Preface	vii
TIINA HYYTIÄINEN, LOTTA JALAVA, JANNE SAARIKIVI & ERIKA SANDMAN	
In Search of Hidden Languages	1
JAAKKO ANHAVA	
Shen Congwen 沈從文 (1902–1988): un auteur mésestimé.....	7
MICHEL BÉNIARD	
Perplexing Emperorship: The Status of the emperor of Japan in the United States’ planning bodies in 1943–1944.....	13
OLAVI K. FÄLT	
The Taz Ethnic Group: Its past and future	21
ALBINA GIRFANOVA	
Tibetan Nuns: Gender as a force in a culture under “threat”	27
MITRA HÄRKÖNEN	
Finnish Students of Oriental Philology in St Petersburg.....	39
KLAUS KARTTUNEN	
An A Mdo Tibetan Woman’s Life and Religious Practice.....	47
KELSANG NORBU (SKAL BZANG NOR BU, GESANG NUOBU 格桑诺布) WITH C.K. STUART	
Bargaining for Deities and Chattels: Recent developments in Xiahe as reflected in the local antiques trade	63
JUHA KOMPPA	
Li Hanqiu 李涵秋 (1874–1923): Ein Author zwischen Tradition und Moderne: Der Roman “Die Fluten Von Guangling” (廣陵潮 Guangling Chao) Als Spiegel Seiner Zeit	77
STEFAN KUZAY	
Challenges of Qinghai Province	93
ANJA LAHTINEN	

Namuyi Tibetans: Electrified change	111
LIBU LAKHI (LI JIANFU), C.K. STUART & GERALD ROCHE	
Niidosang: A Huzhu Mongghul (Tu) Deity	127
LIMUSISHIDEN, HA MINGZONG & C.K. STUART	
Understanding the Enigma of Traditional Korean Culture.....	145
ANDREW LOGIE	
Sitting by the Rice-Basket: Hunger phrases in Chan Buddhism.....	155
ANU NIEMI	
Notes on the Maintenance of Diversity in Amdo: Language use in Gnyan thog village annual rituals	165
GERALD ROCHE & LCAG MO TSHE RING	
Language in Taiwanese Social Movements	181
TARU SALMENKARI	
Die Modernen Türksprachen: Skizze zu einem Familienportrait	189
CLAUS SCHÖNIG	
Arabic Script among China's Muslims: A Dongxiang folk story	197
MIKKO SUUTARINEN	
A Short Introduction to Tibetan Kinship Terms in A-mdo	209
WUQI CHENAKTSANG	
Several Observations Concerning the Sibe Practice of the <i>Deoci</i> and <i>Andai</i> Rituals of the Khorchin Mongols	217
VERONIKA ZIKMUNDOVÁ	

SHEN CONGWEN 沈從文 (1902–1988): UN AUTEUR MÉSESTIMÉ

Michel Béniard

J'ai découvert Shen Congwen dans les années 1970 alors que je suivais à Paris un séminaire sur la littérature chinoise à l'institut des langues et civilisations orientales sous la direction du Professeur Robert Ruhlmann. Shen Congwen était très peu connu en Europe, le Professeur Ruhlmann avait choisi d'étudier avec nous certains textes de Shen Congwen parce qu'il avait eu l'occasion de le rencontrer lorsque Shen Congwen occupait les fonctions de conservateur du musée impérial à Pékin. J'avoue avoir été très étonné par certains des textes que j'ai lus, il y avait particulièrement une nouvelle dramatique de Shen Congwen qui m'avait impressionné qui s'intitulait: *L'amour du joueur de cithare* 彈箏者的愛 *Tangzhengzhe de ai*,¹ une histoire à la fois horrible et déconcertante, c'était l'histoire d'un jeune veuve d'une grande beauté, que Shen Congwen décrit de la façon suivante 這未亡人還依然在月光下如仙，在日光下如神，使見到她的人目眩神迷，心驚骨戰 (Cette veuve comme avant ressemblait à une fée sous le clair de lune, à la lumière du soleil elle était comme une divinité. Ceux qui la voyaient avaient le regard perdu en extase, ils tremblaient d'émotion.)² Cette veuve était la mère d'un très jeune enfant, tous les jeunes gens du village auraient voulu l'épouser, toutefois elle ne les considérait pas dignes du regard. Elle pensait elle-même que son cœur était mort, que son cœur avait suivi son mari dans la terre, comme si elle-même ne pouvait pas être déterrée. Or vint dans le village un joueur de cithare infirme, et la musique de ce joueur de cithare va l'envoûter, la troubler, la rendre folle jusqu'à en perdre l'âme. Shen Congwen analyse le sentiment de cette jeune femme de la façon suivante 她承認自己的心已被那個殘廢人的箏聲從土中掏出來了 (Elle reconnaissait elle-même que son cœur se déterrait par le son émis par la cithare de cet infirme.) Fascinée par cette musique et par ce musicien elle en perdra la raison au point de tuer son enfant par mégarde en le jetant dans un puits, et finalement de se pendre. Cette nouvelle me semble assez caractéristique d'un certain style de Shen Congwen qui consiste à raconter des événements extraordinaires d'une façon banale comme si il s'agissait d'événements presque ordinaires.

1 Texte en chinois dans Li Tche-Houa & J.Pimpaneau 1968: 160–168.

2 Les traductions de ce texte sont miennes.

Par la suite j'ai essayé d'évoquer le nom Shen Congwen devant des professeurs de littérature chinoise venus soit de Taiwan ou de la Chine Populaire, leur réaction était toujours la même: Shen Congwen n'est pas un auteur chinois. Que voulaient-ils dire par là? Shen Congwen écrivait en chinois, il ne connaissait d'ailleurs aucune langue étrangère. Il avait bien des origines Miao, mais ce n'est pas à cela que faisait allusion les enseignants chinois. Il avait un certain style qui pouvait rappeler les auteurs occidentaux, et surtout Shen Congwen refusait tout dogmatisme idéologique que ce soit celui du Guomindang ou celui des Communistes. Shen a traversé le tumulte et les vicissitudes de la Chine au vingtième siècle, tout en gardant, fait exceptionnel, une très grande liberté de pensée refusant ainsi tout asservissement idéologique.

LA LANGUE ET LE STYLE DE SHEN CONGWEN

Shen Congwen est dans la mouvance du mouvement du 4 Mai. D'un point de vue littéraire le mouvement du 4 mai ne commence pas avec l'incident du 4 mai, mais bien avant et il englobe une longue période. Hu Shi 胡適 (1891–1962) a joué un rôle décisif au début de ce mouvement par son article en janvier 1917 dans le journal *Xin Qingnian* 新青年 préconisant l'emploi de la langue vernaculaire ou baihua 白話 dans la littérature. Hu Shi est véritablement à l'origine d'une révolution littéraire, le baihua avait déjà été utilisé pour les grands romans chinois populaires, mais le mouvement du 4 mai demande le remplacement de la langue littéraire ou wenyan 文言 par le baihua (Hsia 1971: 3–27; Chow Tse-Tung 1960: 269–287). C'est en 1922 à Pékin que Shen Congwen découvrira le nouveau mouvement littéraire et en deviendra un adepte. Hu Shi jouera d'ailleurs un rôle important en 1929 pour la carrière littéraire de Shen Congwen, en raison de sa recommandation Shen obtiendra un poste de professeur de littérature chinoise à l'Université de Qingdao puis à celle de Pékin, Shen Congwen était un autodidacte, il n'avait suivi que les leçons d'une école primaire, par conséquent la règle selon laquelle un professeur devait avoir un titre académique a été dans son cas transgressée.

Shen Congwen a utilisé le baihua comme le feront les auteurs de cette période, mais le baihua utilisé par ces auteurs des années 1920–1930 contenait de nombreuses particules provenant du wenyan, il y avait de plus à cette époque là des innovations linguistiques intéressantes qui souvent étaient caractéristiques de l'auteur lui-même. Tout en écrivant en baihua, on peut remarquer dans la langue de Shen Congwen une certaine influence de la poésie chinoise classique, il avait particulièrement apprécié les poètes de l'époque Tang. Les phrases de Shen Congwen sont souvent très longues et complexes, il utilise non seulement des particules de wenyan mais aussi quelquefois une forme plus archaïque de baihua.

En ce qui concerne les mots composés de deux caractères, il arrive que Shen n'écrive que le premier caractère de ce mot composé laissant au lecteur le soin d'en deviner le sens, ce procédé est au fond caractéristique de la langue littéraire. Il arrive quoique assez rarement que Shen Congwen utilise certains caractères d'une façon presque expérimentale, ce qui peut-être déroutant. Shen Congwen négligeait les règles concernant la syntaxe de la langue chinoise, dans ces années 1920–1930 qui étaient des périodes d'innovation, la syntaxe était d'ailleurs beaucoup plus libre et plus imprécise que dans la langue chinoise actuelle. L'utilisation de chengyu 成語 (proverbes chinois composé de quatre caractères qui prennent souvent leur origine dans la littérature chinoise classique) est toujours de mise, mais Shen Congwen utilise assez peu de chengyu, cela est d'autant plus intéressant que dans les années 1920, 1930, 1940, les auteurs aimaient beaucoup l'emploi des chengyu, c'était peut être une façon de montrer une certaine érudition. Quelques auteurs employaient des chengyu d'une manière si abondante, et quelques uns de ces chengyu étaient si obscurs qu'il était difficile même pour un lettré chinois d'en découvrir la signification. Rien de similaire dans la langue de Shen Congwen. En revanche, Shen Congwen emploie dans quelques récits des expressions dialectales du Haut Hunan qui ne sont pas faciles à déchiffrer.

Les livres des auteurs occidentaux que Shen Congwen lisait en traduction ont eu aussi une grande influence sur son style, c'est en ce sens que certains critiques chinois disaient qu'il n'était pas Chinois. Shen Congwen admettait que ses phrases étaient très européanisées ayant lu beaucoup de traductions de romans européens, il existe dans ses récits de longues descriptions qui ne sont pas sans un certain charme car elles font revivre pour nous le décor d'un monde disparu, toutefois ces longues descriptions sont inhabituelles dans la littérature chinoise, en revanche, elles sont plus fréquentes dans la tradition occidentale. Il semblerait que les littératures russe et française du dix-neuvième siècle l'aient plus spécifiquement influencé en particulier Tchekhov, Tolstoï, Tourgueniev, Maupassant. Shen Congwen aimait aussi lire la Bible dans sa version protestante qu'il estimait pour son lyrisme (Kinkley 1987: 80). Personnellement je rapprocherai certaines nouvelles de Shen Congwen d'un écrivain uruguayen que probablement Shen Congwen ne devait pas connaître, il s'agit de Horacio Quiroga (1879–1937), ses contes (Cuentos de amor de locura y de muerte) en raison de la violence des passions qui s'y déchainent font indéniablement penser à certaines nouvelles de Shen Congwen. Mais il ne s'agit plus là d'influence mais plutôt d'analogies et de similarités. Shen Congwen lisait aussi l'écrivain indien Tagore, le philosophe et pédagogue américain John Dewey et Bertrand Russell qui étaient des auteurs très populaires dans les années 1920 parmi les étudiants chinois. Tous les trois avaient visité la Chine et y donnèrent de nombreuses conférences particulière-

ment à l'Université de Pékin, Dewey y était resté deux ans et demi de mai 1919 à juillet 1921, de la même façon Bertrand Russell resta une année en Chine en 1921 et en 1924 Rabindranath Tagore y séjourna. Ces auteurs exercèrent une profonde influence sur les étudiants et les jeunes intellectuels en Chine, beaucoup de leurs œuvres et conférences furent traduites en chinois, des articles importants à leur sujet apparurent dans le *Dongfang Zazhi* 東方雜誌 le grand magazine chinois des intellectuels de l'époque.³

La Chine des années 1920–1930 était une Chine chaotique mais une Chine ouverte sur le monde extérieur d'un point de vue littéraire. Une importante caractéristique de la langue chinoise de cette époque était un certain libéralisme de la forme, en ce qui concerne la langue de Shen Congwen on peut considérer qu'elle reste tout de même accessible.

L'UNIVERS ROMANESQUE DE SHEN CONGWEN

La Chine que nous décrit Shen Congwen dans de nombreux récits est encore une Chine rurale et traditionnelle, mais en arrière-plan apparaît le monde nouveau. Dans *Xiao Xiao* 簫簫 nouvelle écrite en 1929, une jeune fille de douze ans Xiao Xiao est mariée à un petit enfant de trois ans pour devenir la femme qui lui donnera plus tard des enfants, mais on voit apparaître dans ce monde de la vieille Chine les jeunes filles étudiantes qui sont d'ailleurs pour les paysans âgés objets de risée, toutefois ces jeunes filles étudiantes exercent une sorte de fascination pour Xiao Xiao bien qu'elle ne sache pas vraiment ce que représente réellement cette expression de jeunes filles étudiantes. Toutefois le récit se termine par quelques mots que Xiao Xiao prononce pour son bébé «les jeunes filles étudiantes sont venues aussi. Quand tu seras plus grand tu épouseras aussi une jeune fille étudiante»⁴ Un roman de Shen Congwen écrit en 1928 que j'aimerais citer c'est sa transposition en Chine d'Alice aux pays des merveilles de Lewis Carroll 阿麗思中國遊記 *Alisi Zhongguo youji* (Le voyage d'Alice en Chine).⁵ C'est un récit original finalement assez proche du style de Lewis Carroll, sans intrigue bien définie, avec des digressions philosophiques et non dépourvu d'une certaine sentimentalité. Ce roman est surtout une satire, il présente des animaux qui personnifient

3 Bertrand Russell rapporta ses impressions de Chine dans Russell 1922. Au sujet du voyage en Chine de Tagore voir: Hay 1957. Concernant la correspondance de John Dewey durant son séjour en Chine voir Dewey (ed.) 1920 et voir aussi Ching Jessica-Wang Sze 2007.

4 Xiao Xiao 簫簫 dans 沈從文文集 Shen Congwen wenji, volume VI: 220–235. Traduction en anglais par Gladys Yang 1981 dans *The Border Town and Other Stories* (Beijing: Panda Books: 102–119).

5 *Alisi Zhongguo youji* 阿麗思中國遊記 (Le voyage d'Alice en Chine) dans 沈從文文集 *Shen Congwen wenji*, volume I: 202–206.

des personnages caractéristiques de la société chinoise de son époque. Alice est venue pour en observer les superstitions, et à travers ses personnages allégoriques Shen Congwen nous présente un tableau ironique mais dramatique de la Chine.

L'œuvre de Shen Congwen est très variée, certains récits racontent des histoires quelque peu légendaires, d'autres sont des satires de la société, ou encore des histoires plus régionales ou plus sentimentales, mais partout c'est de la Chine qu'il nous parle. Et son œuvre n'est pas seulement variée mais elle aussi extrêmement prolifique. De cette œuvre si on ne devait lire qu'un seul récit ou roman de Shen Congwen, ce devrait probablement être *Bian Cheng* 邊城 (le village-frontière)⁶ non seulement parce que c'est le plus connu mais encore parce que par sa simplicité même ce récit est peut être un des plus touchants. *Bian Cheng* a été écrit en 1934, mais le village que Shen Congwen revoit dans sa mémoire, c'est celui de son adolescence et de sa prime jeunesse, un village du Hunan de l'ouest à la fin des années 1910 et au début des années 1920. Cette époque était celle des warlords et Shen avait lui-même servi dans les armées d'un warlord local entre l'âge de seize ans et vingt-deux ans, c'était une époque violente et cruelle. Toutefois, *Bian Cheng* se déroule dans un village appelé Chadong 茶峒 (selon l'orthographe de Shen Congwen) qui se situe dans les montagnes à la frontière du Hunan et du Sichuan. Ce village est un peu particulier car il a été épargné du tumulte de la guerre, le commandant militaire ayant réussi à préserver la paix dans cette région. L'isolement de ce village est un élément important, car en raison de son éloignement, une certaine tranquillité ou passivité y est présente. Des habitants de ce village Shen Congwen nous dit « La tranquillité les fait réfléchir plus profondément sur la vie, les fait rêver plus » et il ajoute « Naturellement chaque âme dans cette petite ville, dans cet espace de jours qui lui est alloué a ses espoirs secrets et est tourmenté par l'amour et la haine ». Dans ce décor Shen Congwen nous raconte l'histoire d'une jeune fille et de son grand-père, une belle histoire. Le grand-père s'occupe d'un bac qui assure le transport de passagers d'une rive à l'autre d'une rivière et sa petite fille l'aide. Cette jeune fille a deux prétendants qui sont deux frères ce qui place le cadre dramatique de cette histoire. La description des fêtes locales, l'analyse des nuances des sentiments des personnages, et l'évocation des paysages dans ce roman sont tout à fait mémorables.

Le titre de mon article est Shen Congwen un auteur mésestimé, il aurait été plus sage d'écrire un auteur trop longtemps mésestimé, depuis un peu plus d'une vingtaine d'années il y a certainement un regain d'intérêt pour l'œuvre de Shen

6 *Bian Cheng*, voir *Shen Congwen wenji* 沈從文文集, volume VI: 73–163. Il existe plusieurs traductions de ce roman on pourrait citer celle de Gladys Yang 1981 dans *The Border Town and Other Stories* (Beijing: Panda Books: 5–101).

Congwen. Dans la période 1930–1940 Shen Congwen était un écrivain reconnu en Chine bien que peu apprécié par les dirigeants du Guomindang. Après 1949 Shen n'écrivit plus d'œuvre de fiction. Il était peu aimé à Taiwan où ses œuvres étaient d'ailleurs interdites, et en Chine populaire ses écrits ne correspondant pas à l'esprit de la révolution il s'imposa le silence. Ainsi Shen Congwen était devenu tout à fait oublié et mésestimé. Un événement qui me semble décisif dans la reconnaissance de Shen Congwen comme un des grands écrivains de la Chine moderne a été la publication par son épouse de ses lettres en 1995 en Chine populaire. Ces lettres nous permettent de mieux comprendre l'auteur et sa vision du monde.⁷

Qu'est ce qu'une œuvre littéraire? C'est d'abord une expérience de vie faite en grande partie de réminiscences. Ces réminiscences plongent souvent dans le passé celui de l'enfance ou de l'adolescence. Pour Shen Congwen son expérience de vie se déroulait dans le contexte de la Chine des années 1920–1940, une Chine en désintégration, une Chine de violence, de troubles, de révolutions, de cruauté mais dans laquelle aussi il y avait des havres de paix et des émotions humaines et touchantes. Le reflet de cette Chine semble partout présent dans son œuvre.

RÉFÉRANCES

- CHING JESSICA-WANG SZE 2007. *John Dewey in China*. Albany: SUNY Press.
- CHOW TSE-TUNG 1960. *The May Fourth Movement*. Stanford: SUP.
- DEWEY, Evelyn (éd.) 1920. *Letters from China and Japan*. London: J.M. Dent & Sons.
- HAY, Stephen 1957. *India's Prophet in East Asia: Tagore's message of Pan-Asian spiritual revival and its reception in China and Japan*. PhD dissertation, HUP.
- HSIA, C.T. 1971. *A History of Modern Chinese Fiction*. New Haven: YUP.
- KINKLEY, Jeffrey C. 1987. *The Odyssey of Shen Congwen*. Stanford: SUP.
- LI TCHE-HOUA & J. PIMPANEAU 1968. *Lectures chinoises*. Paris: Adrien-Maisonneuve éditeur.
- RUSSELL, Bertrand 1922. *The Problem of China*. London: George Allen & Unwin.
- Shen Congwen wenji* 沈從文 文集, Shao Huaqiang & Lingyu (éds) édité entre 1982–1985, Xianggang, Shenghuo dushu Sanlian shudian, I–XII. Traduction en anglais par Gladys Yang 1981 dans *The Border Town and Other Stories*. Beijing: Panda Books.
- ZHANG ZHAOHE 张兆和, 从文家书 1996. 从文兆和书信选 *Congwen Zhaohe shuxin xuan* [Recueil de lettres écrites entre l'écrivain Shen Congwen et son épouse Zhang Zhaohe]. 上海 Shanghai, 上海远东出版社 Shanghai yuandong chubanshe.

⁷ Zhang Zhaohe 张兆和, 从文家书 1996: 319.